CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
91e ET 92e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS.
RUE VIVIENNE, 2 bis



VOYAGE
AUTOUR D'UNE JOLIE FEMME

TABLEAU DE MŒURS EN UN ACTE

PAR



MM. J. BARBIER ET MICHEL CARRÉ



REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 31 OCTOBRE 1852.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

SAINT-ALBIN.	MM. R. LUGUET.	FRANÇOIS.	MM. EUGÈNE R
OSCAR CELADON.	GIL PERÈS.	UN COIFFEUR.	BASTIEN.
BROUTCHOUX.	LEONCE.	UN TAPISSIER.	FERDINAND.
SOLIMAN.	JULES.	UN BIJOUTIER.	ROGER.
ROSINE.	Mlles CICO.	UN COCHER.	BACHELET.
MARIETTE.	MARGUERITE.	UN MONSIEUR.	

Un boudoir.

—

SCÈNE I.

ROSINE, UN MONSIEUR qu'on ne voit pas.

(Au lever du rideau, Rosine est étendue sur une causeuse, un bras nonchalemment pendant. — Elle est endormie à moitié. La porte de droite est ouverte de façon à cacher la personne qui sort. — On voit un bras s'agiter, et l'on entend le bruit d'un baiser.)

ROSINE, *se soulevant avec effort.*

Adieu, Tristan... adieu, mon ami...

(Le bras disparaît et la porte se referme. — Après un moment de silence Rosine ouvre les yeux, se détire paresseusement et se laisse retomber sur la causeuse.)

SCÈNE II.

ROSINE, *seule.*

Que c'est bon de dormir!... *(Soupirant.)* Ah! je voudrais rester comme cela toute ma vie!... les yeux à demi-fermés... la tête entre deux oreillers bien doux... qui m'empêchent d'entendre le bruit de la rue... et l'esprit bercé par des rêves tout roses comme mes rideaux.

Air de la *Valse de Giselle.*

Rêves charmants qui bercez ma paresse,
Volez encore, volez autour de moi;
Comme un baiser votre aile me caresse,
Et dans mon cœur jette un secret émoi...
Dans ce boudoir, pour toujours enfermée,
Ah! que ne puis-je ainsi vivre et mourir!
Tout me sourit, j'aime... je suis aimée,
Et tout mon corps frissonne de plaisir!
Rêves charmants, etc.

(La pendule sonne midi.)

Midi! comment! il n'est encore que midi? Il faudra que je fasse mettre des rideaux plus épais à ma fenêtre. Ce jour-là fatigue horriblement. Midi!... que le soleil se lève donc matin? on voit bien qu'il se couche de bonne heure!... Ah!... Rosine! il faudra prendre un train de vie plus tranquille, mon enfant! oui, l'été prochain, je louerai une petite maison à Enghien et je boirai du lait d'ânesse. Du lait d'ânesse, le matin... et du vin

de Champagne, le soir! Ah! d'abord, je ne puis pas me passer de Champagne, moi, j'aime mieux mourir! (*On entend sonner.* — *Rosine prend un petit miroir.*) Tiens! on sonne. Suis-je jolie?... C'est bizarre!... on est toujours plus jolie le soir que le matin... Les jolies femmes sont comme les vaudevilles, il ne faut les voir qu'aux lumières. (*On frappe à la porte du fond.*) Entrez!

SCÈNE III.

ROSINE, MARIETTE.

(*Mariette tient à la main des bouquets.*)

ROSINE.

Oh! mais, c'est tout le printemps que tu m'apportes-là.

MARIETTE.

Oui madame, et dans le mois de janvier encore! (*Elle dispose les bouquets dans les vases.*)

ROSINE.

Est-ce que tu n'as pas de lettres?

MARIETTE.

Pas de lettres! par exemple!... (*Elle tire une demi-douzaine de lettres de sa poche.*) Voila de quoi rire.

ROSINE.

De quoi rire? Tu trouves donc cela amusant, toi, de déchiffrer toute cette paperasse; autant être clerc d'avoué!... (*Comptant les lettres.*) Quatre, cinq, six, sept!... Mais comprends-tu le plaisir qu'ils ont à griffonner, ces hommes!... Voyons celle-là... (*Décachetant une lettre.*) « Chère belle, moi et mes collègues de l'ambassade nous avons loué tout l'orchestre pour le « ballet de demain... comptez sur nos bravos... à moins pour« tant que les intérêts de notre souverain... » Qu'est-ce que c'est? je me moque bien des intérêts de leur souverain... Ils ne peuvent pas venir à l'Opéra! voilà comme ils gagnent leurs appointements. C'est joli! (*Reprenant la lecture.*) « A moins « pourtant que les intérêts de notre souverain, etc. etc... Je « vous envoie tout mon cœur et je vous demande un petit « coin du vôtre... Tout à vous, BAOUTCHOUX-DESJARDINS. » Broutchoux... En voilà un qui porte bien son nom!

MARIETTE.

Voyons les autres.

ROSINE.

Ma foi, vois-les toi-même, je suis sûre qu'elles chantent toutes la même chanson, air varié sur je vous aime, aimez-moi!... c'est endormant!

MARIETTE.

Oh! oh!... des vers!

ROSINE.

Oh! oui, de mon poète, M. Floris.

MARIETTE, *lisant.*

« Ange pur et charmant...

ROSINE.

Hein?

MARIETTE.

« Ange pur et charmant...

ROSINE, *riant.*

Pauvre jeune homme! enfin!...

MARIETTE, *reprenant.*

« Ange pur et charmant... »

ROSINE.

Ah! Mariette! passons à une autre... Tiens, lis celle-là, c'est d'Oscar Céladon.

MARIETTE, *lisant.*

« Chère, seras-tu chez toi tantôt, j'irai te voir un moment « pour tuer le temps... je te présenterai Soliman. »

ROSINE.

Qu'est-ce que c'est que ça, Soliman?

MARIETTE.

Dame! un chien, apparemment!

ROSINE.

Et il se figure que je vais recevoir ses bêtes... en voilà une idée!... c'est bien assez de lui.

MARIETTE.

Ah! non, non! (*Lisant.*) « Soliman est un turc de distinction « qui veut voir tout ce qu'il y a de curieux à Paris... Adieu « bel ange, bien à toi!... »

ROSINE.

Ce qu'il y a de curieux? l'impertinent!... ne dirait-on pas que je suis une curiosité.

MARIETTE.

Faut-il lire les autres, madame?

ROSINE.

Non, j'en ai assez... jette-les au feu!

MARIETTE, *les jetant au feu.*

Voilà qui est fait! ils peuvent dire qu'ils brûlent pour vous, maintenant!

ROSINE.

Mais connais-tu rien d'ennuyeux comme ces gens-là?...

MARIETTE.

Mettez-les à la porte.

ROSINE.

Est-ce que je peux?... une danseuse doit ménager tout le monde .. je suis aimable, comme je fais des pirouettes... par métier. — Viens m'habiller, Mariette!

MARIETTE.

Oui madame. (*On sonne.*)

ROSINE.

Bon! la sonnette! voilà la procession qui commence... *Elle s'assied devant sa toilette. — Mariette déploie le paravent. — Un laquais habillé de noir passe la tête à la porte du fond.*

MARIETTE.

Qui est là?

FRANÇOIS.

Monsieur de Saint-Albin.

MARIETTE, *se retournant.*

Monsieur de Saint-Albin!

ROSINE.

En voilà un qui me donne la migraine!

FRANÇOIS.

Faut-il faire entrer?

MARIETTE, *de même*

Faut-il faire entrer?

ROSINE.

Oui.

MARIETTE.

Oui.

FRANÇOIS, *au dehors.*

Oui, monsieur.

SCÈNE IV.

SAINT-ALBIN (*Il est décoré d'ordres étrangers.*), MARIETTE, ROSINE, puis POMMADIN.

SAINT-ALBIN, *entrant.*

Eh bien! où est-elle donc, cette bonne Rosine.

ROSINE.

Ici, mon cher... mais ne regardez pas, je vous en prie.

SAINT-ALBIN.

Pourquoi donc?

ROSINE.

On m'arrange.

SAINT-ALBIN.

Eh bien! mais... il me semble que c'est l'occasion de regarder ou jamais.

ROSINE.

Ah! voyons! pas de bêtises!

SAINT-ALBIN, *s'asseyant.*

Une fille d'esprit, comme vous, peut-elle avoir de ces préjugés-là?

ROSINE.

Comment! des préjugés? et les convenances, monsieur?...

SAINT-ALBIN.

C'est gênant... Le fait est, ma chère, que vous êtes d'une vertu féroce...

ROSINE.

Est-ce qu'il ne faut pas faire une fin?

SAINT-ALBIN.

Oui, à la fin! mais pas au commencement.

ROSINE.

Eh bien! elle est jolie votre morale..

SAINT-ALBIN.

Air :

Faire une fin! le vilain mot, ma chère!
Quand on est jeune et belle comme vous,
Faire une fin, quand on a tout pour plaire,
Quand tout Paris soupire à vos genoux!

Un débiteur que l'on pourchasse,
Un voleur que l'on prend enfin
Et qui n'espère plus de grâce,
Promettent de faire une fin.
Un vieillard dont le cœur se glace,
Un rimeur traqué par la faim,
Un auteur que l'on siffle en face,
Promettent de faire une fin.
Une coquette dont la grâce,
Dont l'éclat touche à son déclin,
Se dit en consultant sa glace,
Il est temps de faire une fin.
Mais ce mot-là ne se dit pas, ma chère,
Quand on est, etc.

ROSINE.

C'est très-joli ce que vous me chantez là.

SAINT-ALBIN, *s'asseyant.*

Dame? pour un homme seul!... (*Durant ce dialogue Rosine avec l'aide de Mariette a passé un peignoir.*)

ROSINE, *à elle même.*

Tiens! il fait froid ce matin!

SAINT-ALBIN.

Est-ce fini?

ROSINE.

Mais non, monsieur! tout à l'heure vous êtes bien pressé!...

SAINT-ALBIN.

Pressé de vous voir? toujours. (*Frappant des pieds*) La toile s'il vous plaît! la toile!

ROSINE.

Mon Dieu! que vous êtes impatientant!

SAINT-ALBIN.

La toile!

ROSINE.

Allons! me voilà! êtes-vous content? (*Mariette replie le paravent.*)

SAINT-ALBIN, *se levant.*

Ah! enfin!... est-elle gentille!... (*Il lui baise la main*) Ah! ça! dites-moi donc : Quand m'aimerez-vous

ROSINE.

Quand j'aurai le temps.

SAINT-ALBIN.

Hum!... Rosine! Rosine!...

ROSINE.

Eh bien?

SAINT-ALBIN.

Vous vous dérangez, mon enfant!

MARIETTE.

Le coiffeur de madame!

ROSINE.

Bien! qu'il entre. (*Entre le coiffeur*)

SAINT-ALBIN.

Eh! c'est Pommadin!... Bonjour Pommadin... tu n'es donc pas mort?

POMMADIN.

Mais non, monsieur, mais non! (*Pommadin commence à coiffer Rosine. Saint-Albin s'assied à gauche.*)

SAINT-ALBIN.

Il a toujours son air bête, ce bon Pommadin! Ah ça! puisque te voilà, donne moi donc des nouvelles de la petite Caroline; il y a un siècle que je ne l'ai vue.

POMMADIN.

Elle ne se coiffe plus à la chinoise, monsieur.

SAINT-ALBIN.

Ah bah! pourquoi ça?

ROSINE.

Parce qu'elle a trente ans, pardine! vous ne comprenez rien?

SAINT-ALBIN.

Ah! bien!... très-bien!... cette pauvre Carolina... nous sommes tous mortels!... Et Paquita? car tu la coiffes aussi, je crois?

POMMADIN.

Toujours rose comme une pêche, monsieur.

ROSINE.

C'est bien étonnant!... elle se fait paindre des pieds à la tête comme une enseigne.

SAINT-ALBIN.

Est-ce toujours pour son anglais?

POMMADIN.

Oh! non, monsieur... maintenant c'est pour M. Guéridon!

SAINT-ALBIN.

Comment? son tapissier?

ROSINE.

Assurément!... elle n'avait plus que ce moyen là.

SAINT-ALBIN.

Peste! quel gaillard!... Ah! à propos! vous ne savez pas ce qui m'est arrivé avec lui?

ROSINE.

Non... contez-nous ça!

SAINT-ALBIN.

Imaginez-vous qu'il m'avait fourni un meuble en bois de rose pour la petite Hausen.

ROSINE.

Oui, oui... après?

SAINT-ALBIN.

Eh! bien! voilà qu'un jour, au moment où je m'y attendais le moins... ces gens là sont d'une indiscrétion!... enfin!... il m'envoie sa note!

ROSINE.

Vraiment?

SAINT-ALBIN.

Oui! et il me propose de le payer comme s'il ne me connaissait pas!...

ROSINE.

C'est révoltant! qu'est-ce que vous avez fait?

SAINT-ROSINE.

Je lui ai envoyé des temoins.

ROSINE.

Ah! ah! ah! le pauvre homme!... qu'est-ce qu'il a dit à cela?

SAINT-ALBIN.

Il a dit qu'il ne voulait pas se battre... quel âne!... C'était pourtant un bon moyen d'arranger l'affaire.

ROSINE.

Oui! pour vous, mais pas pour lui... écoutez donc! se battre avec un capitaine au service de... de qui donc déjà?

SAINT-ALBIN.

De la reine Pomaré!

ROSINE

Oui!.. et qui a fait toutes les campagnes du roi de... de quoi donc?

SAINT-ALBIN.

De Lahore!

ROSINE.

Justement cela mérita d'y regarder à deux fois.

SAINT-ALBIN.

C'est ce qu'il a fait, le drôle... et il m'a envoyé une assignation... mais bah! je lui ferai faire une réclame dans le feuilleton de Galuchet... et nous serons quittes.

POMMADIN.

Si par la même occasion, monsieur pouvait faire dire un mot de mon savon.

SAINT ALBIN.

Quel savon?

POMMADIN, *très-vite.*

Mon savon onctueux... adoucit la peau, entretient la vigueur des muscles et la fraîcheur du coloris, fait disparaître les taches de rousseur et rend aux chairs toute leur fermeté... Soixante quinze centimes. J'en enverrai à monsieur plusieurs échantillons.

SAINT-ALBIN,

Très bien!

ROSINE.

Vous connaissez donc Galuchet?

SAINT-ALBIN.

Si je le connais! Galuchet! Galuchet, le critique... du petit journal rose!... pardieu! c'est moi qui fais ses feuilletons.

ROSINE, *se levant.*

Vous? vous? Eh bien! vous êtes gentil!

SAINT-ALBIN.

Comment cela, ma reine?

ROSINE.

Ah ça! mais, vous croyez donc que je ne lis pas les feuilletons de Galuchet, ou plutôt les vôtres... me ferez-vous le plaisir de me dire pourquoi vous m'éreintez, vous ou lui?

SAINT-ALBIN.

Pourquoi?

ROSINE.

Oui.

SAINT-ALBIN.

Par amour.

ROSINE.

Vous êtes un monstre. (*Saint-Albin éclate de rire.*)

FRANÇOIS, *annonçant.*

Monsieur Broutchoux-Desjardins.

ROSINE.

C'est bien! faites entrer! (*Elle se rassied à sa toilette.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, BROUTCHOUX.

BROUTCHOUX.

Eh! bonjour!

ROSINE.

Bonjour, Broutchoux! Comment va votre souverain, mon ami?

BROUTCHOUX.

Mais fort bien, merci; vous êtes charmante, ce matin, charmante.

SAINT-ALBIN.

Son souverain? qui donc ça?

ROSINE.

Par là-bas, je ne sais plus.

SAINT-ALBIN.

Pourquoi donc s'appelle-t-il Broutchoux, alors?

ROSINE.

Ça vient de son père, je crois.

SAINT-ALBIN.

Il s'est donc fait naturalisé quelque part?

ROSINE.

Dame! il paraît.

BROUTCHOUX.

Hein? quoi? ah oui... c'est la houille.

SAINT-ALBIN.

Vous dites?

BROUTCHOUX.

La houille! je vais vous expliquer ça!... Imaginez-vous mon cher, que j'avais une exploitation de houille considérable...

ROSINE.

Voulez-vous bien ne pas parler politique chez moi... Broutchoux, allez donc me chercher ce flacon là-bas... sur cette table.

SAINT-ALBIN, *bas à Rosine.*

Est-ce qu'il vous fait la cour?

ROSINE.

Non... un ami...

BROUTCHOUX, *revenant.*

Voilà, chère belle!

ROSINE.

Merci!

SAINT-ALBIN, *à Pommadin.*

Qu'est-ce que vous cherchez?

POMMADIN.

Une épingle.

ROSINE, *à Saint-Albin.*

Pardon, mon ami... tenez, Saint-Albin, là-bas, sur la cheminée... (*Saint-Albin va à la cheminée.*)

BROUTCHOUX, *bas à Rosine.*

Est-ce qu'il vous fait la cour?

ROSINE.

Non... un ami. (*On sonne.*)

FRANÇOIS, *annonçant.*

Messieurs Oscar Céladon et Soliman.

BROUTCHOUX.

Soliman!

SAINT-ALBIN.

Soliman!

ROSINE, *se levant et congédiant Pommadin.*

Un turc de distinction que ce cher Oscar doit me présenter... (*A Pommadin.*) A demain, Pommadin.

(*Pommadin sort*).

SCÈNE VI.

LES MÊMES, OSCAR, SOLIMAN.

OSCAR.

Bonjour, chère!... je te présente ce bon Soliman!... un prince Persan de mes amis! bête comme une oie, il ne sait pas un mot de français.

TOUS.

Ah! ah! ah!

ROSINE.

Monsieur!...

SOLIMAN, *soupirant.*

Ah!

OSCAR.

Eh! voilà ce cher Saint-Albin! bonjour, Saint-Albin! bonjour, Broutchoux.

BROUTCHOUX.

Qu'est-ce que vous avez donc? mon cher Oscar? Vous avez l'air ennuyé!

ROSINE.

Il a toujours cet air là!

OSCAR.

Le fait est que je ne m'amuse guère... je ne sais pas comment vous faites vous autres... Vous avez toujours l'air de vous amuser... Moi, je m'ennuie, c'est drôle! on m'a envoyé de Constantinople cette brute de Soliman pour me distraire... Je le promène partout depuis deux jours... il m'ennuie! Je soupe tous les soirs au café Anglais, ça m'ennuie... je m'ennuie toujours, c'est drôle. (*Il baille.*)

ROSINE.

Et vous venez bailler chez moi.

OSCAR.

Je baille partout.

ROSINE.

Merci! vous êtes poli.

OSCAR.

Hier, j'ai conduit Soliman au Palais-Royal... on jouait une pièce nouvelle... c'était à crever de rire... un succès fou! Soliman se tenait les côtes... Moi, ça m'a ennuyé. C'est drôle! je suis sorti avant la fin, pour fumer un cigare... Il faisait un temps superbe! Je me suis promené dans le jardin... ça m'a ennuyé... alors je suis allé faire une partie de whist, chez Bernl, j'ai gagné cinquante louis...

ROSINE.

Et ça vous a ennuyé?

OSCAR.

Ma foi, oui... tout de même... ça ne m'amuse pas les cartes... c'est drôle.

ROSINE.

C'est vous qui êtes drôle.

BROUTCHOUX.

Ah! ah! ah! ce pauvre Oscar...

OSCAR.

A propos, vous ne savez pas que j'ai une position.

ROSINE.

Bah!

OSCAR.

Oui, chère, il vient un âge, vois-tu bien où on sent le besoin d'avoir une occupation sérieuse.

BROUTCHOUX.

Vous êtes préfet?

SAINT-ALBIN.

Secrétaire d'ambassade?

OSCAR.

Non, ma foi, non!... Le directeur de l'Opéra est de mes amis... Il m'a trouvé de l'intelligence et il m'a fait nommé contrôleur de la danse. Je contrôle la danse de ces dames. Eh! oh! ah!

SAINT-ALBIN.

C'est joli! je vous en fais mon compliment.

OSCAR.

Merci! merci bien, mon bon!...

ROSINE.

Ce cher Oscar... vous me ferez avoir des rôles, hein? (*On sonne.*)

OSCAR, *à demi-voix.*

Mais ça dépend de toi, chère!

ROSINE, *à demi-voix.*

Encore des bêtises!

OSCAR.

Est-ce qu'ils vous font la cour?

ROSINE.

Non, des amis!

OSCAR.

C'est prodigieux ce qu'elle a d'amis, cette bonne Rosine!

MARIETTE, *entrant.*

Madame, voilà la couturière.

ROSINE.

Ah! mon costume de demain?

MARIETTE.

Oui, madame.

ROSINE.

Pardon de vous quitter, mes bons amis, mais il s'agit de costume, c'est grave.

BROUTCHOUX.

Ce sera-t-il long?

ROSINE.

Dame! je ne sais pas.

Air :

OSCAR.

Quand vous verrai-je en tête-à-tête?

ROSINE.

Un jour ou l'autre assurément.

SAINT-ALBIN

Sais-tu que tu fais la coquette?

ROSINE.

Je m'en doute probablement.

BROUTCHOUX.

Rosine, consens à m'entendre.

ROSINE.

Je vous entends parfaitement.

SOLIMAN.

ROSINE.

Daignez, s'il vous plaît, m'attendre
Je suis à vous dans un instant,

TOUS.

Ici nous allons vous attendre
(*A part.*) Elle est à moi dans un instant.

SCENE VII.

LES MÊMES, * moins ROSINE.

SAINT-ALBIN.

Pourquoi diable ne s'habille-t-elle pas devant nous?

BROUTCHOUX.

Les mœurs avant tout!

OSCAR.

Allons donc!

SAINT-ALBIN.

Cette chère Rosine est d'une pruderie!...

BROUTCHOUX.

Savez-vous bien qu'on ne lui connait pas d'amant

OSCAR.

Vous croyez?...

BROUTCHOUX.

Dame! on le dit...

OSCAR.

C'est invraisemblable.

SAINT-ALBIN, *à Oscar.*

Ah ça! mon cher, vous en êtes donc amoureux

OSCAR.

Moi? pas du tout!... parlez pour Broutchoux... voilà une âme passionnée.

BROUTCHOUX.

Eh bien! vous vous trompez, parole d'honneur! c'est l'amitié qui m'amène ici... et pas autre chose.

OSCAR.

Moi aussi!

SAINT-ALBIN.

Moi aussi!

TOUS TROIS.

L'amitié! c'est l'amitié!

SAINT-ALBIN, *tirant sa montre.*

Restez-vous?

OSCAR, *à Broutchoux.*

Et vous?

BROUTCHOUX.

Et vous?

OSCAR.

Je n'y tiens pas.

SAINT-ALBIN.

Ni moi.

BROUTCHOUX.

Ni moi.

SAINT-ALBIN.

Notre visite est faite, allons-nous en.

OSCAR.

Ne nous a-t-elle pas prié de l'attendre?

BROUTCHOUX.

Bah! nous reviendrons demain.

OSCAR.

Quelle heure est-il?

SAINT-ALBIN.

Deux heures bientôt.

OSCAR, *à Broutchoux.*

Allez-vous à la Bourse?

BROUTCHOUX.

Vous m'accompagnez?

OSCAR.

Je veux bien...

SAINT-ALBIN.

Moi... je vais à Saint-Germain...

BROUTCHOUX.

Allons...

OSCAR.

Allons...

SAINT-ALBIN, *sur le seuil.*

Passez.

BROUTCHOUX.

Après vous...

SAINT-ALBIN.

Je vous en prie.

OSCAR, *secouant Soliman.*

Soliman!

SOLIMAN, *se levant.*

Ah!

MARIETTE, *entrant.*

Ils s'en vont!

OSCAR.

Mariette, excuse-nous auprès de ta maîtresse.

ENSEMBLE.

Air :

Puisqu'en ce lieu, chaque matin,
C'est l'amitié qui nous rassemble,
Sans regret, partons tous ensemble
Et prenons le même chemin

OSCAR.

Soliman. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII.

MARIETTE, puis FRANÇOIS.

MARIETTE.

Ah! ah! ah!... les voilà partis... bon voyage! Madame a bien raison de se moquer d'eux, ils sont trop bêtes! j'aime mieux Soliman, il a l'air bon enfant, ce turc là! et il doit avoir les poches pleines de dattes... j'adore les dattes, moi!...

FRANÇOIS, *entrant.*

Mariette!

MARIETTE.

Entre, madame s'habille.

FRANÇOIS.

Dis-donc Mariette.

MARIETTE.

Quoi?

FRANÇOIS.

Le bordeaux est fini...

MARIETTE.

Déjà?

FRANÇOIS.

Nous avons consommé le reste l'autre nuit... c'est ce diable de Mathieu... le cocher du second... qui boit comme un trou...

MARIETTE.

Tu ne bois pas mal non plus.

FRANÇOIS.

Dame! quand le vin est bon...

MARIETTE.

Est-ce qu'il ne reste plus de champagne?

FRANÇOIS.

Trois ou quatre flacons... environ.

MARIETTE.

C'est tout ce qu'il faut pour ce soir.

FRANÇOIS.

Ce n'est guère.

MARIETTE.

Faut se contenter de ce qu'il y a... je dirai demain à madame, de faire revenir du Bordeaux.

FRANÇOIS.

Tâche que ce soit du même.

MARIETTE.

Cent cinquante bouteilles en trois semaines... c'est dur à avaler.

FRANÇOIS.

Bah! tu lui feras croire que c'est elle qui les a bues... avec ses amis.

MARIETTE.

C'est égal... nous avons été trop vite ce mois ci... elle finira par s'apercevoir de quelque chose.

FRANÇOIS.

Et puis après?

MARIETTE.

Elle nous flanquera à la porte, tiens!

FRANÇOIS.

Elle n'osera pas, nous sommes de trop bonnes langues pour ça!

MARIETTE.

Tu sais bien qu'il n'y a rien à dire sur madame.

FRANÇOIS.

Rien à dire! et son mari?...

MARIETTE.

C'est juste! je n'y pensais pas.

SCENE IX.

LES MÊMES, SAINT-ALBIN.

SAINT-ALBIN.

Ah! ah! ah!

MARIETTE, *à François.*

Chut!

SAINT-ALBIN.

Ma foi! je les ai plantés là, au milieu de la rue! allez à la bourse, mes bons! allez à la bourse!

MARIETTE.

Vous voilà donc revenu!

SAINT-ALBIN.

Oui, oui, oui, oui... me voilà maître de la place.

MARIETTE.

Vous croyez. (*Broutchoux et Oscar se rencontrent à la porte du fond.*)

SCENE X.

LES MÊMES, BROUTCHOUX, OSCAR, SOLIMAN.

BROUTCHOUX ET OSCAR.

Ah! bah!

SAINT-ALBIN, *se retournant.*

Ah! bah!

MARIETTE.

Je comprends! (*Elle rit. — A François.*) Viens!... (*Au nez de Soliman.*) Ah! le beau turc!

SOLIMAN.

Ah! (*Mariette sort avec François.*)

SCENE XI.

SAINT-ALBIN, BROUTCHOUX, OSCAR, SOLIMAN.

BROUTCHOUX, *à Saint-Albin.*

Ah ça! vous voilà donc revenu de Saint-Germain.

SAINT-ALBIN.

Vous n'êtes donc pas allé à la bourse!

OSCAR.

Décidément nous sommes rivaux.

BROUTCHOUX.

Il paraît.

SAINT-ALBIN.

Il paraît.

OSCAR.

Eh bien! jouons cartes sur table!... nous voilà trois amoureux de Rosine...

SOLIMAN, *soupirant.*

Oh!

OSCAR.

Hein? tiens!... j'oubliais Soliman!

BROUTCHOUX.

C'est juste au fait! Soliman!

SAINT-ALBIN

Avec Soliman, ça fait quatre. Il faut mettre notre Pénélope en demeure de se déclarer pour l'un de nous, qu'en pensez-vous?

BROUTCHOUX.

Adopté!

SAINT-ALBIN.

Nous lui ferons sentir qu'elle ne peut pas rester plus longtemps vertueuse et danseuse!

OSCAR.

C'est un scandale!

SOLIMAN.

Ah!

BROUTCHOUX.

Chut! la voici.

SCENE XII.

LES MÊMES, ROSINE.

ROSINE, *arrive en robe de danseuse. — Toilette très-décolletée.* Me voilà! eh bien! qu'en dites-vous, suis-je belle?

Air : *Blonde et gentillette.*

Gentille toilette,
Parure coquette,
Ce frais vêtement
Est vraiment
Charmant.
Sylphide légère,
De mon pied joyeux
J'effleure la terre
En charmant les yeux.
Pour moi le velours
A des plis trop lourds;
Je veux pour toujours
Vivre en jupons courts.
On m'admirera,
On m'applaudira,
Et tout l'Opéra
En enragera.

TOUS.

Oui, tout l'Opéra
Demain l'enviera
Et l'applaudira.
Ce frais vêtement
Est décidément
Charmant!

TOUS.

Rosine.

ROSINE.

Ne parlez pas tous à la fois.

SAINT-ALBIN.

Rosine!

ROSINE.

Suis-je belle?

SAINT-ALBIN.

Charmante! Rosine...

OSCAR.

Mais Rosine...

ROSINE.

Tenez, voilà mon entrée en scène; voyez-vous, Saint-Albin, vous êtes le premier ministre, ne bougez pas.

BROUTCHOUX

Mais, Rosine...

ROSINE.

Vous, vous représentez Phédor!... et vous m'apportez un bouquet; prenez un bouquet. (*Elle prend un bouquet dans un vase et le lui donne.*)

OSCAR.

Mais...

ROSINE.

Mon père se précipite furieux ! c'est Broutcheux ; Soliman fait le notaire.

TOUS.

Mais, Rosine.

ROSINE.

Et maintenant, je commence.

SAINT-ALBIN, *après la danse.*

Elle est folle...

OSCAR, *dansant.*

Voyons, Rosine... nous t'aimons ! décide-toi !

BROUTCHEUX, *dansant.*

C'est fatigant, Rosine.

SOLIMAN, *dansant et soupirant.*

Ah !

ROSINE.

Eh bien ! j'espère qu'il est joli ce pas-là ?

SAINT-ALBIN.

Ah çà ! Rosine, voyons !

ROSINE.

Eh bien ! quoi ?

SAINT-ALBIN.

Nous vous aimons, ces trois messieurs et moi.

ROSINE.

Après ?

BROUTCHEUX.

Après ! cette vertu qui vous distingue du corps de ballet vous fait le plus grand tort, ma chère, et ça fait jaser.

ROSINE.

Après ?

OSCAR.

Après... nous avons résolu de vous poser franchement la question et de savoir à quoi nous en tenir.

ROSINE.

Voilà tout !

SOLIMAN, *soupirant.*

Ah !

SAINT-ALBIN.

Soliman en est, je vous en préviens... eh bien !

ROSINE.

Eh bien ?

TOUS.

Eh bien !

ROSINE.

Je demande à réfléchir.

TOUS.

C'est juste.

(*Ils se promènent de long en large, elle reste immobile sur le devant de la scène.* — On sonne.)

ROSINE.

Mon Dieu, qu'ils m'ennuient ! mon Dieu, qu'ils m'ennuient ! mon Dieu, qu'ils m'ennuient !

SAINT-ALBIN, *bas.*

Est-ce que vous me préférerez ce roquet de diplomate ?

OSCAR, *bas.*

Est-ce que je ne suis pas le plus aimable des trois.

SOLIMAN.

Ah !

BROUTCHEUX, *bas.*

Est-ce que je ne vaux pas mieux que ce petit Céladon.

SAINT-ALBIN, *bas.*

Broutcheux est un âne.

OSCAR, *bas.*

Saint-Albin n'a pas le sou !

BROUTCHEUX, *bas.*

Oscar est un fat !

SOLIMAN.

Ah !

ROSINE.

Mon Dieu, qu'ils m'ennuient !... mon Dieu, qu'ils m'ennuient ! mon Dieu, qu'ils m'ennuient !

MARIETTE, *entrant.*

Une lettre très-pressée, pour madame.

ROSINE.

Ah ! voyons. (*Elle décachette la lettre.*) Ah ! mon Dieu !

SAINT-ALBIN.

Quoi donc ?

ROSINE.

Lisez !

SAINT-ALBIN.

« Mademoiselle, vous semblez avoir pris le parti de manquer « à toutes les répétitions, un semblable état de choses ne peut « durer, et j'ai cru devoir dans l'intérêt de l'administration et « de l'auteur, distribuer votre rôle à mademoiselle Clorinde... « Le Directeur. »

ROSINE.

Donner mon rôle à Clorinde ! Mais c'est une horreur ! une infamie ! Oh ! ce directeur, si je le tenais !

SAINT-ALBIN.

Voyons, Rosine ! Voyons, Rosine !

ROSINE, *tombant sur une chaise et en proie à une attaque de nerfs.*

Ah ! ah ! ah !

TOUS, *lui frappant dans la main et lui faisant respirer des sels.*

Voyons, Rosine ! Voyons, Rosine !

ROSINE, *se relevant.*

Laissez-moi tranquille ! ou plutôt non, allez, courez, parlez mon cœur est à celui qui me rapportera mon rôle !.., mais courez-donc !

TOUS.

Air :

Sans perdre un seul moment
Mettons-nous en campagne ;
C'est son cœur que je gagne
Par mon empressement.

(*Tous se précipitent sur leurs chapeaux et sortent en courant.*)

SOLIMAN, *immobile.*

Ah !

OSCAR, *reparaissant à la porte.*

Eh bien ! Soliman ! Soliman !

(*Soliman sort avec Oscar.*)

SCENE XIII.

ROSINE, MARIETTE.

ROSINE, *se promenant.*

Mon rôle ! me reprendre mon rôle ! Mais il vaudrait mieux reprendre ses petits à une lionne ! Eh bien ! qu'est-ce que tu fais là, toi ?

MARIETTE.

Moi, rien, madame.

ROSINE.

Comprends-tu cela qu'on me reprenne mon rôle ! Mais, crie donc un peu, remue-toi donc un peu ! tu me fais mal avec ta tranquillité ! Va me chercher un verre d'eau. (*Mariette sort.*) Clorinde ! je vous demande un peu !... Maigre, laide, sotte et ridée comme une vieille pomme ! (*S'arrêtant devant un buste de plâtre.*) Ah ! c'est toi ! horreur de directeur ! et tu me donnes tes portraits ! (*Brisant le buste contre la cheminée.*) Tiens ! tiens ! tiens ! (*On sonne.*)

FRANÇOIS, *entrant.*

Voilà, madame.

ROSINE.

Quoi ?

FRANÇOIS.

Le verre d'eau !

ROSINE.

Le verre d'eau... qu'est-ce que c'est... que veux tu que j'en fasse, imbécille ?

(*Elle le lui jette au nez.*)

MARIETTE, *entrant.*

Bravo ! j'ai bien fait de ne pas l'apporter moi-même. (*Haut.*) Madame ?

ROSINE.

Quoi ?

MARIETTE.

Ils sont là trois ou quatre qui veulent vous parler.

ROSINE.

Mets-les à la porte.. Non, j'ai besoin de passer ma colère sur quelqu'un... fais entrer.

MARIETTE, *aux fournisseurs.*

Entrez.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, UN BIJOUTIER, UN TAPISSIER, UN COCHER.

ROSINE, *au bijoutier.*

Qu'est-ce que vous me voulez ?

LE BIJOUTIER.

Madame, je vous apporte les bijoux.

ROSINE.

Quels bijoux ? de quelle part me viennent-ils vos bijoux ?

LE BIJOUTIER.

C'est madame qui les a choisis hier, elle-même.

ROSINE.

Moi ! voyons un peu. (*Elle prend l'écrin.*) Ils sont affreux ! je n'ai jamai choisi cela.

LE BIJOUTIER.

Mais madame...

ROSINE.

Je vous dis qu'ils sont affreux ! laissez-moi tranquille ! D'ailleurs ce sont des perles qu'il me faut... et vous m'apportez des diamants,.. c'est-à-dire, non, il me faut des diamants et vous m'apportez des perles... Enfin, je ne sais pas... remportez votre boîte.

LE BIJOUTIER.

Mais...

ROSINE.

C'est bon ! je les garde, allez-vous-en !

LE BIJOUTIER.

Voici la quittance...

ROSINE, *donnant l'écrin à Mariette.*

Tiens, Mariette, mets cela quelque part.

LE BIJOUTIER, *tendant son papier.*

Voici la...

ROSINE.

Revenez demain. (*Au tapissier.*) Et vous... de quoi s'agit-il ?

LE TAPISSIER.

Madame, c'est moi qui ai posé les rideaux.

ROSINE.

Ces rideaux-là ! ils sont jolis, je vous en fais mon compliment.

LE TAPISSIER.

Est-ce que la couleur déplaît à madame ?

ROSINE.

La couleur ? de quelle couleur sont-ils ?

LE TAPISSIER.

Ils sont roses.

ROSINE.

Roses ! ah ! l'horreur ! moi qui exècre le rose !

LE TAPISSIER.

Si madame les avait demandé bleus...

ROSINE

Bleus ! fi donc ! ceux de Clorinde sont bleus. (*A Mariette.*) n'est-ce pas, Mariette ?

MARIETTE.

Non, madame, je crois qu'ils sont jaunes.

ROSINE.

Jaunes ! c'est encore pis ! (*Au tapissier.*) Je ne veux pas de vos rideaux jaunes, entendez-vous.

LE TAPISSIER.

Je ferai remarquer à madame...

ROSINE.

Je ne veux pas plus de vos remarques que de vos rideaux, faites-moi le plaisir de remporter le tout ensemble.

LE TAPISSIER.

Voici la petite note.

ROSINE.

C'est bon... C'est bon... je les garde, je tâcherai de m'habituer au jaune... revenez demain... (*Au cocher.*) et toi, monstre...

LE COCHER.

Si vous avez besoin d'un cocher, madame, mademoiselle Clorinde m'a mis à la porte parce que je l'aimais.

ROSINE.

Clorinde est une bégueule ! va aimer où tu voudras... je n'ai pas besoin de toi... (*Elle lui casse sa pipe.*)

LE COCHER.

Alors, pourquoi me cassez-vous ma pipe ?

ROSINE.

Parce que ça me plaît ! allez tous vous promener... (*Elle sort.*)

LE COCHER.

Ah ! voilà comme on nous traite ! c'est affreux !

MARIETTE.

Allons, ne vous fâchez pas, messieurs, le temps est à l'orage aujourd'hui... mais demain il fera beau.

LE COCHER.

Oh ! ces danseuses !

MARIETTE.

N'en dites pas de mal... ce sont elles qui vous font vivre.

ENSEMBLE.

Air :

On nous met à la porte
Sans même nous payer.
Morbleu !... la chose est forte,

MARIETTE, *les poussant par les épaules.*

Chez vous, allez crier.

TOUS.

Chez nous, allons crier.

(*Le bijoutier, le tapissier et le groom sortent furieux.*)

SCÈNE XV.

MARIETTE, FRANÇOIS, puis ROSINE.

FRANÇOIS.

Qu'est-ce qui s'est donc passé ?

MARIETTE.

Tu sais bien ce ballet où madame devait danser.

FRANÇOIS.

Eh bien ?

MARIETTE.

Eh bien ! elle n'y danse plus.

FRANÇOIS.

Oh ! quelle injustice ! madame qui a une si jolie jambe !

MARIETTE.

Ah ! te sais qu'elle a une jolie jambe

FRANÇOIS.

Dame ! puisqu'elle la montre.

MARIETTE.

Il ne fallait pas regarder.

FRANÇOIS.

Pas si jolie que la tienne.

MARIETTE.

Mais tais-toi donc... tu ferais croire des choses !

FRANÇOIS.

Dame ! on est homme !... et le bordeaux ?

MARIETTE.

Je n'en ai pas encore parlé.

FRANÇOIS.

Il faut pourtant qu'elle y songe... ça nous manque.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ROSINE.

ROSINE, *entrant, elle a repris son peignoir.*

Ils ne reviennent pas ! que peuvent-ils faire ? voilà une heure qu'ils sont partis... (*On sonne.*) Mais, on sonne. (*A François.*) Allez voir vite ? (*François sort.*) Ah ! ma pauvre Mariette ! je suis d'une inquiétude, vois donc qui c'est ?...

MARIETTE, *entrouvant la porte et la refermant.*

C'est M. Oscar !

ROSINE.

Bien ! reste à l'antichambre et si les autres reviennent, qu'ils ne se rencontrent pas, tu m'entends !

MARIETTE.

Oui, madame. (*Elle ouvre la porte, introduit Oscar et sort.*)

SCÈNE XVII.

ROSINE, OSCAR

ROSINE.

Ah ! c'est vous, Oscar, eh bien ?

OSCAR.

Eh bien! chérie, je viens de chez Clorinde?

ROSINE.

De chez Clorinde.

OSCAR.

Sans doute.

ROSINE.

Et pourquoi?

OSCAR.

Bien bonne, lui ai-je dit, tu sais si je t'aime!

ROSINE.

Ah! vous l'aimez aussi!

OSCAR.

J'aime toutes les femmes!... Tu sais si je t'aime... Eh bien, en qualité de contrôleur de la danse, je ferai doubler tes appointements si tu renonces au rôle en question... elle a hésité parce que c'est toi et qu'elle t'exècre, cette bonne Clorinde... mais ma foi, Soliman était là et il a soupiré... et ça l'a décidée, elle a rendu le rôle et je lui ai laissé Soliman,

ROSINE.

Ah! que vous êtes gentil? que vous êtes gentil?

(*On sonne.*)

OSCAR.

Eh bien! maintenant, qu'est-ce qu'on fera pour son petit Oscar... est-ce qu'on ne fera pas quelque chose pour son petit Oscar?

ROSINE.

Peut-être... plus tard... nous verrons...

OSCAR.

Permets, Rosine!

ROSINE.

Mais en vérité, mon ami ..

MARIETTE, *entrant.*

Le médecin de madame.

ROSINE.

Allons! merci Oscar, et...

OSCAR.

Non, non, je ne m'en vais pas sans un rendez-vous.

ROSINE.

Eh bien! demain, après la représentation, venez souper.

OSCAR.

Bravo! je savais bien que tu m'aimais moi... toutes les femmes m'aiment... allons, adieu chère, à demain!

ROSINE.

Pas par ici, par là. (*Oscar sort par la droite.*)

MARIETTE, *ouvrant la porte.*

Entrez!

SCENE XVIII.

ROSINE, BROUTCHOUX,

BROUTCHOUX.

Me voilà! vous aurez votre rôle, ma belle, j'ai vu le corps diplomatique, il s'agit d'une question d'art, ai-je dit, d'une question d'art très-grave!... d'une question d'art internationale, du ballet... Il est bon de vous dire que le ministre s'intéresse beaucoup au ballet... j'ai raconté alors l'injustice criante dont vous êtes victime... on sait, ai-je ajouté, tout le charme et toute la grâce de mademoiselle Rosine. Eh bien! de quel air croit-on que mademoiselle Clorinde dansera à sa place, ce pas-ci par exemple. (*Il fait deux ou trois pirouettes.*) Et j'ai dansé le pas de ce matin... Cette péroraison l'a parfaitement convaincu, tout le monde s'est écrié avec chaleur!... non, il ne sera pas dit que les passions anarchiques... etc., conclusion: vous danserez. (*On sonne.*)

ROSINE.

Vrai! mon cher Broutchoux, vous êtes un grand diplomate, et votre corps diplomatique est un brave homme!

BROUTCHOUX.

Et maintenant m'aimez-vous un peu?

ROSINE.

Je vous adore!

BROUTCHOUX.

Quand soupons-nous ensemble?

ROSINE.

Demain, chez moi... après le spectacle.

BROUTCHOUX

Ah! enfin!

MARIETTE.

Le médecin de madame...

ROSINE.

C'est bien... Sortez par là... je ne veux pas qu'on nous voie... A demain, mon ami, à demain.

BROUTCHOUX.

Enfin! (*Il sort par la droite. Mariette introduit Saint-Aubin*).

SCENE XIX.

ROSINE, SAINT-ALBIN.

ROSINE.

Eh bien! mon bon Saint-Albin, vous voilà donc!

SAINT-ALBIN.

Oui, chère petite, et j'espère que j'arrive le premier, m'en saurez-vous gré, au moins.

ROSINE.

Oh! toute la vie... D'où venez-vous?

SAINT-ALBIN.

De l'Opéra! J'ai dit au directeur...

ROSINE.

Vous le connaissez?

SAINT-ALBIN.

Parbleu! est-ce que je ne connais pas tout le monde. — J'ai dit au Directeur : Mon bonhomme, tu vas donner le rôle de Rosine à Clorinde! Ce n'est pas possible, vu que j'aime Rosine comme moi-même... Je te somme, au nom de Galuchet, mon ami, de rendre le rôle susdit à sa légitime propriétaire, ou sinon, gare le feuilleton!

ROSINE.

Et il a promis?

SAINT-ALBIN.

Il a promis...

ROSINE.

Embrassez-moi.

SAINT-ALBIN.

De tout mon cœur et si tu es bien sage.

ROSINE.

Eh bien?

SAINT-ALBIN.

Je mets pour jamais à tes pieds, mon cœur, Galuchet et son feuilleton.

ROSINE.

Vous me tutoyez?

SAINT-ALBIN.

C'est un à-compte.

ROSINE.

Un à-compte, sur quoi...

SAINT-ALBIN.

Sur ton amour.

ROSINE.

Comme vous y allez!

SAINT-ALBIN.

Car tu m'aimeras, n'est-ce pas?

ROSINE.

Dame!

SAINT-ALBIN.

Quand ça?

ROSINE.

Plus tard.

SAINT-ALBIN.

Eh bien! demain?

ROSINE.

Demain?

SAINT-ALBIN.

Après le ballet, je viendrai souper, est-ce dit?

ROSINE.

Puisque vous le voulez!...

SAINT-ALBIN.

Ah! tu es charmante!

ROSINE, *à part.*

Celui-là s'invite lui-même au moins.

SAINT-ALBIN.

Mais... en tête-à-tête...

ROSINE.

Cela va sans dire. (*A part.*) en tête-à-tête à cinq!...

MARIETTE, *entrant.*

Le médecin de madame...

ROSINE.

Allons, partez, mon ami, je ne veux pas que mon médecin vous voie... c'est bien, allons ! à demain...

SAINT-ALBIN.

A demain. (*Il sort par le fond*).

ROSINE.

Demain nous recommencerons.

SCÈNE XXI.

ROSINE, MARIETTE.

ROSINE.

Qui est donc encore venu ?

MARIETTE.

Personne, madame.

ROSINE.

Eh bien ! que disais-tu donc ?

MARIETTE.

J'ai cru que madame en avait assez...

ROSINE.

Ah ! ma pauvre Mariette, que tu as raison, et que tous ces gens là sont bêtes ! Ils se donnent une peine... une peine... je n'en puis plus. (*Elle tombe sur une chaise.*) Et dire que c'est tous les jours la même chose...

Air :

Oui, tous les jours, de ma pauvre sonnette,
Mille importuns assiégent le cordon ;
Et sans pitié chacun d'eux me répète :
Je suis charmant ; madame, aimez-moi donc

L'un, ce critique à la plume farouche,
En caressant sa barbe et son menton,
Me dit tout bas, le sourire à la bouche,
Soyez aimable, ou gare au feuilleton

L'autre, ce fat à la blonde moustache,
Me fait la cour, par la seule raison
Qu'il aima Laure, Artémise et... Pistache,
Et que je manque à la collection

Ce gros banquier gonflé d'impertinence,
Me provoquant avec un air vainqueur,
De son gousset fait sonner la finance,
Et me dit : Prends, c'est là qu'est tout mon cœur

Ah ! quel ennui ! J'en reçois à la ronde,
De tous les coins de la terre !... Oui, ma foi
Bruns, blonds, châtains, beaux, laids... bref ! tout le monde
Soir et matin voyage autour de moi !

Soins superflus ! — Le seul ami que j'aime.
Est-il bien fait, beau, riche... et cætera ?
M'aime-t-il ? Ah ! je l'ignore moi-même
Je l'aime !... et nul hors moi ne le saura

(*Parlé.*) Mariette !

MARIETTE.

Madame ?

ROSINE.

Le souper est-il prêt ?

MARIETTE.

Oui, madame.

ROSINE, *reprenant le couplet.*

Chut !... je l'entends !... c'est lui qui me rapporte
Tout le bonheur qu'il emporte d'ici ...
Ah ! que l'ennui sorte par l'autre porte,
Lorsque l'amour entre par celle-ci

(*Pendant que Mariette se dirige vers la petite porte, François apporte une table servie. — Au moment où la porte s'ouvre, la toile tombe.*)

Typ. de Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, 46, au Marais